de le violenter un peu pour qu'il nous en donne 200. Car considérons pour un moment que, à raison de 27 pouces par 12 entre les plantes, c'est 19,360 pieds de tubercules par arpent, et en allouant une livre par chaque pied, cela ferait 322 minots de 60 livres par arpent et cela, en supposant qu'il n'y ait aucun vide, et réellement, on ne doit pas en voir en quantité, comme règle générale; chaque plante de pommes de terre qui devrait nous donner, une livre, ne nous donne que cinq onces. (1)

Les variétés de pommes de terre cultivées dans cette province sont si belles, et généralement, ont été si bien choisies qu'il serait superflu de donner des conseils à ce sujet. Qu'il me suffise de dire que les *Early Roses* devraient tenir la principale place, car elles donnent de fortes récoltes, avec n'importe quelle quantité de fumure, mûrissent de très-bonne heure, tiennent bien, et sont d'une qualité supérieure. Dans les jardins bâtifs, aucune sorte n'a jamais surpassé la "*Ashleaf Kidney*" qui, en Canada, peut se manger, si elle ne sort pas de terre, vers le 21 juin. Elle doit être travaillée le moins possible, car si l'on brise les radicelles, la plante en pousse de nouvelles, ce qui retarde la formation des tubercules. La terre ne peut pas être trop riche pour cette sorte, comme elle ne pourrit presque jamais. Les Chili viennent bien, mais, excepté dans les sols réellement propres aux pommes de terre, leur goût est âpre, et comme règle générale, la variété blanche que l'on trouve ordinairement sur nos marchés, n'appartient pas à cette sorte et n'est pas par conséquent, digne de confiance.

La seconde espèce de plantes qui réclament notre attention et qui marche le plus près des pommes de terre pour les exigences des semences à bonne heure, c'est la *Mangold Wurzel* que l'on suppose généralement provenus du croisement de la betterave rouge des jardins et de la betterave à sucre blanche. Les racines en Angleterre et en Irlande atteignent quelquefois des proportions énormes. On connaît des exemples où 80 racines pesaient une tonne et individuellement on rencontre des sujets pesant 36 lbs. chacune. Dans le sud de l'Angleterre, une récolte ordinaire est de 30 tonnes à l'arpent, tandis qu'une récolte de navets de Suède de 15 tonnes y est rare, et je ne dis rien de la qualité qui est très-inférieure.

Il en existe quatre variétés principales : les rouges longues et globes et les jaunes longues et globes. Dans les terres fortes, il n'y a pas de doute que les rouges longues donnent des rendements plus forts, mais la qualité des jaunes est supérieure.

Je recommande fortement de tremper la semence. Je l'ai essayé pendant quinze saisons et je n'ai jamais trouvé la plante endommagée par cette précaution. Mettez dans un sac la quantité nécessaire pour un arpent (4 ou 6 lbs.), et plongez-le dans de l'eau de pluie ou de rivière, pendant 30 heures, alors retirez-le et suspendez-le jusqu'à ce qu'il soit bien égoutté et placez-le dans un endroit chaud jusqu'à ce que de petits points blancs apparaissent à la pointe du grain; mêlez alors la semence avec une petite quantité de sable sec. Ayant préalablement rabattu les sillons avec un rouleau léger, tracez un sillon peu profond en promenant le coin de la houe sur le sommet des billons, semez la graine que vous recouvrez d'un pouce de terre et alors passez avec le rouleau en travers pour permettre à la terre de conserver son humidité.

Il est de la plus grande importance pour assurer le succès de cette culture de remuer profondément la terre entre les lignes quand la plante est suffisamment avancée. La houe les laissera aussi unies que possible, les entre-lignes devenant

(1) Nous devons dire ici que le défaut de nos cultivateurs canadiens n'est point d'espacer trop en ensemençant, au contraire. Ce qui leur manque plutôt c'est l'ameublissement de la terre et le manque de sarclage (binage) suffisants. On sème ici généralement trois fois plus de germes qu'on ne devrait et on sarcle à peine.

plus élevées. Si les plantes semblent s'incliner et se faner, il ne faut pas craindre qu'elles meurent, car la rosée et la fraîcheur de la nuit suivante les remettra en bon état, et toute la tige qui est laissée à nu hors de terre sera convertie en racine.

On procède de la même façon pour semer les carottes et les panais, seulement il faut mettre assez de graine et toujours de la graine vieillie de pas moins qu'un an: 6 livres de carottes et 8 livres de panais ne sont pas trop.

Les distances entre les plantes de *Mangold*, pour produire la plus forte récolte doivent être 10 pouces. Faites passer la houe à cheval une fois la semaine jusqu'à ce que les feuilles soient assez fortes pour empêcher ce travail; alors un usage modéré de la houe à main doit économiquement finir la besogne.

Il y a toujours quelques plantes qui veulent monter à graine. Il faut bien se garder d'employer une autre année la semence qu'elles pourraient donner, car elles propageraient sûrement leur tendance à monter. (1)

Les chiffons de laine et les déchets de laine des manufactures, et en général tous les engrais azotés, ajoutés à une fumure convenable, assisteront grandement les *Mangolds*, tandis que le superphosphate minéral serait tout à fait sans effet sur elles. Les terres noires sont plus favorables à cette culture que tout autre sol, et plus la saison sera chaude, meilleure sera la récolte en quantité et en qualité. Les insectes attaquent peu la mangold quoique quelques racines soient quelquefois coupées par le ver-blanc à environ un pouce de la surface. Si ce ver est abondant, il est bon de connaître que les tourteaux de Colza et de graine de coton nous procurent un remède certain: ils sont employés non pas en poudre fine, mais en morceaux de la grosseur d'une fève. Les insectes se gorgent littéralement de ces substances et meurent.

Il en faut environ 4 quintaux par arpent, et leur emploi en cette circonstance n'est pas une perte, puisque les tourteaux forment un engrais efficace qui agira favorablement sur la récolte de blé qui doit suivre celle de mangolds.

N'enlevez pas les feuilles pour les donner à vos vaches sans une puissante nécessité, car par là vous diminuerez certainement votre récolte. A la récolte enlevez le sommet en tordant et tirez les racines avec précaution, car elles sont aisément blessées et à la moindre provocation, elles saignent à mort.

ARTHUR R. JENNER FUST.

Richesses perdues.

L'Engrais de ferme.—J'ai montré dans un précédent article comment, par notre propre incurie, nous laissons perdre la plus grande partie de l'engrais de nos animaux. Il nous faut de toute nécessité porter remède à un pareil état de choses si nous voulons que notre agriculture se relève et prospère dans la suite. Le remède à appliquer est d'ailleurs à la portée de tout cultivateur: il demande surtout de l'observation, des soins et de la persévérance. A ce prix nous arriverons certainement à un succès complet.

Je pourrais presque dire que nous négligeons le fumier dans le corps même de nos animaux et que c'est dans notre manière de nourrir notre bétail que nous devons introduire notre première réforme. Car pour que l'industrie du bétail remplisse réellement sa mission et atteigne son but, il ne faut pas seulement chercher à lui faire produire du lait, de la laine et de la viande, mais enfin, je dirai même, mais surtout, du fumier en abondance et de bonne qualité. Ceci est tellement vrai, que, chez les cultivateurs les plus renommés, que l'on peut à juste titre regarder comme des maîtres en agriculture, le bétail n'est considéré que comme une véritable

(1) Il vaut mieux couper les tiges des racines qui montent que de les laisser venir à graine.